

Elle est l'une des femmes sauvées par Moi pour Toit

FRANCIA LORENA JARAMILLO La fondation créée par Christian Michellod, qui a fêté ses 30 ans à Martigny, a accueilli plus de 10 000 enfants en Colombie. Lorena, 39 ans, a été l'une des premières.

PAR CHRISTINE.SAVIOZ@LENOUVELLISTE.CH

Elle n'a pas pu résister à publier la photo d'elle et son fils dans les rues de New York sur Facebook. Francia Lorena Jaramillo (39 ans), originaire de Pereira, en Colombie, attendait ce moment depuis deux ans. «Il ne pouvait pas venir à cause de papiers.» Retrouver son fils dans la ville où elle rêvait de vivre est la cerise sur le gâteau pour cette femme au parcours chaotique. «Je dois beaucoup à la Fondation Moi pour Toit. Elle m'a appris les valeurs qui m'accompagnent encore aujourd'hui», a raconté Francia Lorena Jaramillo dans le livre publié pour célébrer les 30 ans de la fondation créée par le Martignais Christian Michellod.



Je dois beaucoup à Moi pour Toit. J'y ai appris les valeurs qui m'accompagnent.

FRANCIA LORENA JARAMILLO
L'UNE DES DOUZE PREMIÈRES
PENSIONNAIRES DE LA FONDATION

Sa mère lui a fait avaler de l'acide

Francia Lorena Jaramillo est l'une des douze premières jeunes filles à avoir été accueillies par le premier foyer fondé par Moi pour Toit à Pereira. Et aussi l'une des 10 000 enfants hébergés par la Fondation Moi pour Toit depuis sa création. «Lorena est arrivée chez nous complètement détruite, à 11 ans», se souvient Christian Michellod. La jeune fille vivait dans la rue et vendait son corps pour survivre.

Toute sa courte vie, elle a déjà subi des maltraitances à la chaîne. Sa mère lui fait avaler de l'acide quand elle a 1 an. Hospitalisée d'urgence, Francia Lorena Jaramillo a dû se faire remplacer l'œsophage par un tube digestif en plasti-



Francia Lorena Jaramillo est arrivée à 11 ans à Moi pour Toit (petite photo). Elle est aujourd'hui établie à New York où son fils a pu la rejoindre. DR

que. Placée ensuite chez sa grand-mère, elle a été battue, méprisée, violente. Elle n'a

trouvé d'autre solution que la fuite dans la rue. C'est là qu'elle a été récupérée par les



services sociaux de Pereira qui l'ont conduite dans la maison de Moi pour Toit. «C'était le

Moi pour Toit: la moitié du budget est trouvée, mais rien n'est gagné

Lors des 30 ans de Moi pour Toit le week-end dernier à Martigny, le créateur de la fondation Christian Michellod, qui avait lancé un cri d'alarme sur les finances, a annoncé que la moitié du budget a été trouvée. «Nous avons pu sauver l'école et le foyer pour adolescents à Pereira. Mais nous devons fermer le foyer pour adolescentes; les jeunes filles hébergées rejoindront le foyer mixte.» La fondation cherche encore de quoi boucler le budget d'un million. «Si dans les six mois, nous sommes dans cette même situation, nous fermerons le foyer de garçons. Les dons sont donc les bienvenus.» Infos sur www.moipourtoit.org

premier foyer pour les adolescentes. Rien de tel n'existait à Pereira avant», raconte Christian Michellod. La jeune fille y est restée jusqu'à ses 18 ans. «Là, j'ai connu l'amour des éducatrices qui pleuraient avec moi quand j'étais triste ou qui m'engueulaient quand c'était nécessaire. La fondation a été la première à croire en moi», confie Francia Lorena Jaramillo.

La première diplômée de sa famille

Pendant son séjour au foyer, l'adolescente découvre un conte valorisant l'école et les études, montrant que «c'est le seul chemin pour s'en sortir». «J'y ai cru.» Elle décide alors de passer un bachelor en psychologie en Colombie. Puis elle réussit un master en sciences de l'éducation au Chili. «Je suis fière d'être la première diplômée de ma famille depuis plusieurs générations.» C'est grâce à ses études au Chili qu'elle obtient un visa pour les Etats-Unis, l'un de ses souhaits les plus chers. Son espoir pour trouver un travail. Mais le chemin est encore long, car Francia Lorena Jaramillo est aujourd'hui «une immigrée sans papiers» dans le pays de Donald Trump. «En plus, il y a la barrière de la langue.» La Colombienne suit ainsi des cours in-

tensifs d'anglais pour pallier ses lacunes en anglais et pouvoir décrocher du travail. «Je lui ai proposé de venir en Suisse aux 30 ans de la fondation, mais elle n'a pas osé sortir du pays par peur de ne plus pouvoir y rentrer ensuite à cause de Trump», explique Christian Michellod.

Elle garde des contacts avec «papa Christian»

Le fondateur de Moi pour Toit – appelé «papa» par tous les enfants de la fondation – a cependant des contacts avec elle régulièrement. «On se parle via Facebook. Les réseaux sociaux auront permis de retrouver beaucoup de personnes qui ont passé par nos foyers.» L'histoire de Francia Lorena Jaramillo reste marquée en lui, comme celle des onze autres jeunes filles hébergées dans la première maison. «A l'époque, je ne savais pas où toute cette aventure allait nous mener. Je me souviens de tous les enfants accueillis depuis lors, mais encore plus des douze premières pensionnaires», confie Christian Michellod.

Quand il regarde le parcours de Francia Lorena Jaramillo, il avoue qu'il donne un sens à son combat pour aider les enfants de la rue à Pereira. «Pour des personnes comme Lorena, je repars pour trois cents ans de lutte», sourit-il.

L'école et l'égalité entre les sexes

MARTIGNY L'association Via Mulieris lance le débat à travers un regard historique.

Le thème est volontairement un peu provocateur: «Ecole et égalité: une utopie?» A travers le mot égalité, il faut comprendre celle entre l'homme et la femme, entre les garçons et les filles en formation. Pour son assemblée générale de mercredi soir, l'association Via Mulie-

ris qui se préoccupe de la place des femmes valaisannes dans l'histoire, a choisi de débattre d'un thème peu souvent abordé.

Depuis quand les filles sont-elles admises à l'école? Quelle formation les filles recevaient-elles autrefois? Et aujourd'hui?

Où en est-on dans l'égalité des chances de formation entre filles et garçons? Quelle orientation les filles prennent-elles en fin de scolarité? Quel bilan tirer en matière de mixité du personnel enseignant dans les différents degrés du système scolaire?

Pour répondre à ces questions, on retrouvera à la table ronde de cette soirée Jean-Philippe Lonfat, chef du Service de l'en-

seignement, Isabelle Darbellay Métrailler, cheffe de l'Office cantonal de l'égalité et de la famille, ainsi que Olivier Wicky, enseignant et doctorant à l'université. Membre de Via Mulieris, Cilette Cretton tentera comme animatrice d'apporter des réponses à toutes ces questions débattues en public donc le 22 novembre dès 19 h 30 à la grande salle de l'hôtel de ville de Martigny. C

EN
BREF

MONTHEY

Le Panathlon récompensé

Organisateur de la Course des deux chapelles entre le centre-ville de Monthey et Les Giettes, le Panathlon Club

Chablais a reçu le prix des sociétés de la cité, jeudi soir. Monthey Tourisme lui a remis son Coup de cœur 2016-2017. En plus d'animer la station des Giettes, cette épreuve permet de récolter des fonds en faveur de jeunes sportifs et d'associations sportives ou caritatives. Cette année, 310 coureurs ont participé à l'épreuve créée en 2015. FZ